

Le camp d'internement de Gurs (1939-1945)

Intro

*J'ai survécu séparation et misère, la peur et le faux espoir
J'ai bravé la faim, la douleur, la solitude
J'ai reconquis la vie et vaincu le désespoir
Mais je n'oublie pas Gurs ni son terrible message*

Ces quelques vers sont tirés du poème *Gurs 2000* écrit par Ehud Loeb. Il a été interne dans le camp de Gurs lorsqu'il était enfant de 1940 à 1941 avant que sa mère ne réussisse à le faire sortir en cachette, lui permettant ainsi de survivre. Ceux qui ont connu avant lui les murs de ce lieu déplore aussi ces conditions de vie, c'est en cela que les quelques lignes de ce poème sont révélatrices de ce qu'a été le camp de rétention de Gurs. Celui-ci a été construit en 1939 pour accueillir les réfugiés espagnols de la Retirada. Puis il se transforme sous le régime de Vichy en un outil de collaboration avec l'Allemagne nazie, servant à l'internement des Juifs et autres groupes persécutés. Il est donc question de se demander:

-> Comment le camp de Gurs, entre 1939 et 1945, illustre-t-il l'évolution des politiques françaises entraînant la mutation d'un simple espace d'internement en lieu de violence institutionnalisée?

Pour répondre à cette question, trois axes seront abordés. Il sera question d'étudier la création du camp, puis ensuite de voir qu'entre 1940 et 1943 ce camp était un outil mis au service des politiques restrictives du régime de Vichy, et enfin, de 1943 à 1945 ce camp était complètement intégré à la machine répressive du régime Nazi.

I/ La création de Gurs : une réponse à la crise migratoire et politique de 1939

A) Le contexte de la Retirada

Entre 1936 et 1939, la guerre civile espagnole oppose les insurgés menés par le général Franco aux partisans de la république. Le 26 janvier 1939, les troupes franquistes entrent à Barcelone, ce qui marque la défaite républicaine. Des exécutions sommaires ont lieu, la répression sanglante entraîne la "retirada" soit l'exode de 450.000 personnes dont 170.000 civils (femmes, enfants). Il s'agit du plus important exode de population en Europe occidentale au XXe siècle. Ces personnes entrent sur le territoire français par la frontière Pyrénéenne.

La frontière est ouverte le 27 janvier par le gouvernement français afin de permettre aux civils qui tentent d'échapper à la répression des phalangistes. Des forces armées (garde mobile et tirailleurs sénégalais) sont mobilisés à la frontière pour repousser les hommes valides. C'est dans un premier temps un dispositif de filtrage qui est mis en place, avant de devenir ensuite un dispositif d'accueil. Le 28 janvier, 45.000 espagnols ont franchi la frontière. A partir du 5 février, 250.000 combattants entrent en France. Les autorités françaises sont vite débordées et des camps d'accueil sont établis sur les littoraux, les plus connus étant ceux d'Argelès ou encore de Saint-Cyprien. Ces camps sont aménagés sur des plages, des bandes de sable sont séparés par des barbelés et les conditions de vie sont rudimentaires.

Bien insister: l'Etat français n'attendait pas autant de réfugiés et doit donc "improviser" leur accueil dans

Il est donc nécessaire de créer des structures qui puissent héberger le demi-million d'espagnols. La création d'un plan d'accueil est mis en place par le gouvernement le 23 février, et le Conseil des ministres nomme le Général Ménard comme chargé de mission responsable de la coordination de l'ensemble des mesures concernant l'accueil des réfugiés espagnols. Le gouvernement de Daladier décide la création de 6 nouveaux camps pour compléter le dispositif déjà mis en place. Ces camps ouverts entre février et mars 1939 sous nommés dans les rapports administratifs "centres d'accueil", "centres d'hébergement", "camps administratifs" ou encore "camps de concentration" (bien que ce terme n'ait pas le même sens qu'en 1945). L'emplacement est choisi sur une colline allongée dont la terre argileuse ne permet pas de cultiver.

De manière générale, l'arrivée de ces migrants espagnol et des dispositifs mit en place provoque la peur de la population française. Il existe néanmoins des mouvements de solidarités, organisés par la gauche notamment. Cependant, ces campagnes de solidarités ne peuvent répondre aux besoins car elles restent trop minoritaires. De plus, les médias véhiculent des discours de haine qui ne tarde pas à atteindre la population qui devient hostile. Sur le passage de ces migrants les rues se vident ou des insultes sont proférées à leur rencontre.

Dans le cas du camp de Gurs, L'emplacement choisi et le décret approuvant la construction provoquent de vives réactions des politiques et des médias. Le député d'extrême-droite d'Orthez, Jean-Louis Tixier-Vignancour, qualifie ironiquement ce choix de "tel cadeau", il déclare que ces réfugiés constituent "toute une armée non seulement de l'anarchie, mais du crime international". Les politiques ainsi qu'une partie de la population est donc assez réticente.

[Noter dès cette époque, une récupération politique et une instrumentalisation xénophobe par l'extrême-droite.](#)

B) la camp de Gurs, une infrastructure précaire

Il n'empêche que le camp est tout de même construit et ce en l'espace de 42 jours. Le camp s'étendait sur 5 kilomètres de long et 500 mètres de large (pour une superficie de 28 hectares). Son modèle s'inspire de l'exemple du camp du Barcarès, aménagé un mois auparavant. Il repose sur deux principes : la répartition des internés en îlots autonomes (chaque îlot pouvant accueillir 1500 réfugiés environ), et sur l'installation, à l'intérieur des îlots, de baraques de bois. Ces baraques sont construites comme de simples abris puisque le champ n'est pas fait pour durer. Cet hébergement répond simplement à un besoin momentanée, pour quelques mois. 428 baraques sont donc construites, 382 pour les réfugiés et 46 pour la troupe et l'administration. Elles étaient faites de planches de bois et d'un toit en toile imperméabilisé, il n'y avait aucun meubles à l'intérieur. La capacité d'accueil des baraques d'internés est de 18 000 hommes. Sont installés 250 kilomètres de barbelés. L'éclairage est assuré partout, sauf dans les baraques de réfugiés. A la sortie des îlots se trouvent 8 abris douches, ou plutôt des lavabos rudimentaires qui ressemblaient à des abreuvoirs.

Le camp rassemble 13 îlots, désignés chacun par une des treize premières lettres de l'alphabet, de A à M. Chaque îlot est fermé par une clôture de barbelés. Et, les latrines qui étaient situées au bord de la clôture de barbelé. Les 382 baraques d'internés sont toutes construites sur le même modèle : longues de 24 mètres, larges de six mètres dans leur partie inférieure, hautes de 2,50 mètres du plancher à l'entrée. Soixante personnes peuvent être

hébergées dans les chambrées. Ce qui signifie que chaque réfugié dispose de 2,4 m². Du 5 avril 1939 au 31 août 1939, ils étaient 24.520 internés.

Les conditions de vie dans le camps sont déplorables, les baraques ne sont pas dotés d'installations électriques, ce qui signifie que les internés vivent dans le noir à mois qu'il ouvre les lucarnes de bois amovibles pour laisser passer de la lumière mais dès lors, le froid s'infiltré.

Chaque section du camp est séparée de barbelés, où les familles sont séparées, les hommes dans des îlots et les femmes et les enfants dans d'autres îlots. Cela ajoute à la détresse psychologique des internés. Cet inconvénient est critiqué par les familles, à certaines périodes, pendant l'été 1939 puis à partir de 1941, les internés ont été autorisés à aller dans l'allée centrale pour retrouver leur famille.

Un autre élément qui rend la vie pénible est l'omniprésence de la boue. En effet, la pluie la moitié de l'année transformé le terrain argileux en marécages. Rejoindre les latrines qui étaient situées au bord de la clôture de barbelé était une véritable expédition, une épreuve pour les internés âgés ou faibles. Des chemins étaient créés avec des pierres ou des planches de bois pour essayer de remédier à ce problème. Néanmoins, elle s'infiltré partout ce qui est d'ailleurs vecteurs de maladies.

L'accès aux soins, à l'eau potable et à la nourriture était assez rare, la nourriture était de mauvaise qualité quand elle était présente. Le camp de Gurs a été conçu pour accueillir environ 4 000 personnes, mais dès 1939, il en comptait près de 20 000. Cette surpopulation a exacerbé les problèmes d'organisation et de gestion, créant une situation intenable.

C) Un espace de confinement plutôt qu'un refuge

Insister sur le fait qu'il s'agit d'un camp français avec des gardiens français.

Le camp de Gurs, dès sa création en 1939, n'est donc pas un refuge destiné à protéger les réfugiés, mais plutôt un lieu de confinement, marqué par l'isolement et la dégradation des conditions de vie. Pourtant destiné au départ à accueillir les réfugiés espagnols fuyant la guerre civile, le camp est rapidement devenu un espace de réclusion où l'humanité des internés était ignorée, et où la promesse de refuge se transformait en une réalité de souffrance et de privation.

Néanmoins, les conditions de détention n'étaient pas aussi strictes qu'elles le deviendront par la suite. Ainsi, avant la déclaration de guerre, les internés bénéficient du soutien de comités et associations liés à des organisations politiques, syndicales ou humanitaires. Ces aides se manifestent par des dons directs en nature (vêtements, nourriture, matériel de toilette) ou par des aides financières.

Le parloir constituait un événement marquant, bien que limité aux visites de proches parents et souvent organisé dans des conditions difficiles. Les visiteurs et internés étaient séparés par des barrières, rendant les échanges laborieux. Les lettres et colis apportaient également un soulagement moral et matériel.

Il existe, pendant tout l'été 1939, un véritable journal du camp, appelé L'Information du camp, qui centralise et diffuse toutes les nouvelles parvenues dans les îlots. Il est sous le contrôle du Comité général du parti communiste. Il ne se présente pas sous la forme d'un journal de papier, puisque le matériel de reproduction manque, mais sous celle d'un tableau d'affichage mural ou itinérant. Il se compose de coupures de presse extraites de quotidiens arrivés par le courrier ou par des réseaux souterrains mal connus. Les meilleurs articles sont

découpés, recopiés et affichés à la porte de certaines baraques, qui disposent ainsi de véritables journaux muraux, auxquels tous les internés ont accès.

Le camp apparaît alors comme une prison dans laquelle les libertés des internés - dont la condition est semblable à celle de détenus - est limitée. Néanmoins, la situation du camp change après la déclaration de guerre.

II. Une mutation progressive : 1940-1943, un camp au service des politiques de répression du régime de Vichy

Avec les événements, la sociologie des prisonniers évolue a: d'abord des réfugiés espagnols, puis des communistes, des opp

A) La diversité des profils des internés

L'attaque allemande du 10 mai 1940, marque le début de la campagne de France, elle met brutalement fin à la période d'inactivité militaire connue sous le nom de "drôle de guerre". Avec l'offensive allemande, le gouvernement français instaure un véritable état de guerre et adopte des mesures administratives strictes.

Dans ce contexte, les étrangers sur le sol français, et toutes personnes suspectes, deviennent des cibles privilégiées d'une méfiance généralisée. Considérés comme "indésirables", ils subissent une surveillance renforcée et des restrictions sévères. Cette période reflète un durcissement des politiques de répression en France, lié à l'urgence de la situation militaire et à la montée des peurs face à l'ennemi.

En mai 1940, chaque jour, des convois de camions déversent un flot de nouveaux internés. Les baraques sont en ruines, les rats ont envahi les lieux, les lavabos ne fonctionnent pourtant pas, le camp voit arriver des hommes et femmes allemands et même français. La France étant en guerre contre l'Allemagne, des ressortissants allemands et par assimilation et amalgames, des autrichiens et des sudètes sont envoyés vers le camp et ce quelque soit leur statut (ennemis, réfugiés ou vivant sur le sol français depuis des années.). Dans les derniers jours du mois de mai, plus de 7.000 femmes dites allemandes arrivent dans le camp.

S'ajoutent également plusieurs centaines de détenus en détention préventive transférés des prisons parisiennes, incluant des criminels de droit commun, des militants politiques (pronazis, communistes ou pacifistes) et des réfugiés basques arrêtés à titre préventif. Ainsi que quelques dizaines de gitans, internés dans des conditions peu documentées.

Gurs devient un lieu d'enfermement où se mêlent diverses catégories : étrangers exilés, réfugiés démunis, malfaiteurs avérés ou présumés, opposants politiques, individus jugés potentiellement dangereux, suspects identifiés par leur accent, ainsi que personnes sans ressources, sans domicile ou sans papiers.

En 1940 ils sont:

1 874 républicains espagnols, hommes et femmes, arrivés entre mai et septembre 1940. 9 771 femmes "indésirables", d'origine essentiellement allemande, arrivées fin mai 1940. 1 329 "indésirables" français, arrivés pendant l'été 1940 (communistes, individus qui ont refusé le pacte germano-soviétique, ceux qui ont fait grève).

B) Une dégradation des conditions de vie et un contrôle accru

Pendant l'été 1940, le camp de Gurs connaît un durcissement particulier pour les internés dits IF (Internés Fonctionnels), constitués majoritairement de militants politiques, souvent communistes, et d'autres individus considérés comme dangereux par les autorités. Tandis que les autres sections du camp voient leur discipline se relâcher et leurs effectifs diminuer grâce à des libérations, les IF restent strictement confinés dans des conditions déplorables. Soumis à la brutalité des gardiens, ils vivent dans des baraques insalubres envahies par la vermine, les poux et les rats. La nourriture insuffisante entraîne une malnutrition sévère, provoquant maladies et affaiblissements physiques graves.

Les IF subissent une surveillance constante et des restrictions renforcées. Contrairement aux autres internés, ils n'ont aucun contact direct avec l'extérieur, sauf via le courrier. Ces mesures coercitives traduisent la volonté d'en faire un camp disciplinaire, visant à briser psychologiquement et physiquement ces "fortes têtes" plutôt qu'à assurer une simple détention. Certains témoins parlent alors de "camp de concentration français".

Malgré quelques tentatives d'évasion, rares et infructueuses en raison de la surveillance étroite, les internés IF passent plusieurs mois à Gurs avant d'être transférés vers d'autres camps ou prisons, comme Mauzac, Nontron ou Nexon. Ils y attendent leur jugement par des tribunaux délocalisés, notamment celui de Périgueux. Si certains sont acquittés et reconnus comme victimes d'erreurs, la majorité des IF subissent des condamnations fermes, souvent à des peines longues.

Au 31 décembre 1940, tous les IF ont quitté Gurs, marquant la fin d'une période particulièrement dure dans l'histoire du camp. Leur séjour, bien que bref, illustre l'usage répressif et punitif du camp, éloigné de toute logique d'internement préventif ou judiciaire équitable.

c) La mise en œuvre des politiques antisémites du régime de Vichy

Important: à connaître.

Sous le régime de Vichy, la Révolution nationale impose des principes excluant les groupes jugés responsables de la défaite, tels que les juifs, les étrangers, les francs-maçons et les opposants politiques. Dès l'été 1940, le gouvernement instaure des mesures discriminatoires, dont le statut des juifs du 3 octobre, qui les exclut de nombreuses professions et prépare leur exclusion sociale. Cette politique annonce les persécutions à venir, menant à leur déportation.

Le décret-loi du 4 octobre permet l'internement des réfugiés juifs dans des camps qui deviennent des instruments de l'État pour isoler, contrôler et persécuter les juifs et étrangers, marquant le début d'une politique d'exclusion systématique.

Les arrivées massives au camp se produisent entre le 24 et le 31 octobre, puis se poursuivent sans interruption pendant trois ans. Au total, 18 185 personnes sont internées, presque toutes en raison de leur origine ethnique, en particulier leur judéité, à quelques exceptions près.

III. 1943-1945 : Un camp intégré à la machine répressive du régime et des nazis

Dans cette phase finale, le camp de Gurs devient pleinement intégré aux mécanismes répressifs et de déportation, illustrant l'aboutissement des politiques d'exclusion. Gurs incarne alors un espace où les violences institutionnelles atteignent leur paroxysme.

A) Une intensification de la répression et de la collaboration avec l'Allemagne nazie : l'opération Bürckel

En octobre 1940, l'Opération Bürckel conduit à l'expulsion forcée des derniers Juifs du Pays de Bade, de la Sarre et du Palatinat vers la France. Du 22 au 25 octobre principalement des femmes, enfants et personnes âgées, sont déportés vers des camps en zone libre. Le gouvernement de Vichy proteste contre cette opération, qui viole la convention d'armistice, mais accepte de les accueillir, bien que sous protestation. L'urgence de la situation mène à la décision de les envoyer au camp de Gurs, où les conditions de vie sont très difficiles, et plus d'un millier de personnes y décèdent dans l'année, victimes de maladies telles que le typhus et la dysenterie.

L'Opération Bürckel, bien que qualifiée de déportation par la majorité des historiens, est vue différemment en Béarn. Bien qu'elle ressemble en tout point à d'autres déportations nazies (rafles, arrestations massives, brutalité, conditions de transport inhumaines), certains contestent ce terme en raison de l'absence de brutalités françaises pendant le trajet et du fait que la France ait été mise devant le fait accompli. Cette expulsion vers Gurs se distingue par le manque de préparation des autorités françaises, qui sont contraintes d'utiliser un camp vide, ce qui aggrave la situation des internés.

L'Opération Bürckel marque la première phase du "Plan Madagascar" (plan qui n'aboutira pas, cette opération est la seule étape réalisée), qui visait à expulser les Juifs d'Europe vers des territoires éloignés. Bien qu'elle constitue une déportation vers la France, elle ne représente qu'un premier pas dans le processus de persécution des Juifs, car le projet de "solution finale" nazie n'est établi qu'en 1942.

B) Le rôle clé de Gurs dans la déportation et l'extermination des juifs

L'angoisse commence à se propager vers le 20 juillet 1942, lorsque les chefs d'îlots reçoivent l'ordre de fournir de nouvelles listes détaillant les internés par nationalité, race, religion. En l'absence de toute annonce de transferts ou de libérations, cette demande suscite de nombreuses interrogations et inquiétudes.

Le 5 août, les gardiens annoncent que les Juifs dont le nom commence par A à M doivent préparer leurs bagages et se rendre au secrétariat pour récupérer leurs titres de séjour et effets personnels, sous contrôle strict. Ils sont ensuite rassemblés dans les hangars Bessonnois, gardés par la gendarmerie, et passent la nuit avant d'être transportés en camions Dodge à la gare d'Oloron le 6 août pour être déportés. Le schéma se répète le lendemain.

Entre le 6 août 1942 et le 3 mars 1943, six convois ont transporté 3 907 Gursiens vers Drancy, dernier arrêt avant Auschwitz et Maidanek. La quasi-totalité de ces déportés furent exterminés.

C) L'usage du camps après la libération

Initialement destiné à l'internement des Républicains espagnols, des étrangers, des communistes et des Juifs, le camp de Gurs servit également, durant ses derniers mois d'activité, à l'internement de collaborateurs.

En effet, lorsque les Allemands se sont retirés de la zone occupée, de nouvelles autorités françaises ont mis en place des mesures d'internement pour les personnes accusées de collaboration avec l'occupant. Environ 7 000 à 10 000 personnes étaient internées à Gurs durant cette période. Ces internés étaient perçus comme une menace potentielle pour l'ordre républicain et étaient placés sous surveillance stricte.

Parmi ces internés, environ 1 500 Espagnols, qui avaient trouvé refuge en France après la Retirada et combattu dans la Résistance contre l'occupation allemande, étaient également envoyés à Gurs. Certains d'entre eux avaient l'intention de reprendre la lutte sur la frontière franco-espagnole, mais la France, cherchant à éviter un conflit direct avec le régime de Franco, les internats temporairement dans le camp.

En plus de ces détenus, quelques centaines de prisonniers de guerre allemands étaient également internés à Gurs, avant d'être transférés vers d'autres camps en France. Ces prisonniers étaient principalement des soldats allemands capturés lors des derniers combats ou des groupes militaires désorganisés, et leur présence à Gurs durait peu de temps.

Conclusion

Entre son ouverture en avril 1939 et sa fermeture en 1946, environ 64 000 personnes ont été internées à Gurs et 1 072 y sont décédées. Le camp de Gurs incarne la violence institutionnalisée et déshumanisante qui a marqué la politique antisémite durant la Seconde Guerre mondiale. Construit pour répondre à un besoin momentané, soit l'accueil de réfugiés espagnols, le camp s'est transformé entre les années 1939 et 1945 pour devenir un lieu rassemblant certaines populations juives et autres marginalisées, devenant une étape de transit vers la déportation et, à terme, la mort.

[Camp à l'origine prévu pour 4000 prisonniers et qui renforme au final 20000...](#)